



Jérôme Savonarole, Triumphus Crucis, livre IV, chapitre VII

Paul Gaillardon, Tristan Vigliano

► To cite this version:

Paul Gaillardon, Tristan Vigliano. Jérôme Savonarole, Triumphus Crucis, livre IV, chapitre VII. Savonarole, Triumphus Crucis, livre IV, chapitre VII, édité par Paul Gaillardon et Tristan Viglia.. 2010. <halshs-01306449>

HAL Id: halshs-01306449

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01306449>

Submitted on 25 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JÉRÔME SAVONAROLE,

TRIUMPHUS CRUCIS,

LIVRE IV, CHAPITRE VII

Jérôme Savonarole,
Triumphus Crucis, sive de Veritate Dei,

livre IV, chapitre VII,
édité par Paul Gaillardon et Tristan Vigliano,
présenté et résumé par Tristan Vigliano.

Les pages que nous reproduisons ici ne représentent qu'une petite partie du texte que le prédicateur dominicain et réformateur florentin Jérôme Savonarole considérait comme son œuvre la plus aboutie : le *Triumphus Crucis, sive de Veritate Dei*. Cette œuvre, de teneur apologétique, est publiée à la fin de l'année 1497. La république de Florence est alors à feu et à sang. Savonarole, qui depuis 1494 en a fait une théocratie, vient d'être excommunié par le pape Alexandre VI, quelques mois plus tôt. En mai de l'année suivante, il sera pendu, puis brûlé, comme hérétique. On se doute que l'essentiel de son propos n'est pas de réfuter le Coran. Mérite-t-il d'ailleurs qu'on le réfute ? « Il vaudrait mieux en rire ». Savonarole évite pourtant cette facile dérobade, et les arguments qu'il emploie méritent d'être examinés. Car ils appartiennent à une topique bien définie, dont la comparaison avec d'autres auteurs permet d'appréhender plus nettement les contours.

Le lecteur de Pie II ou celui de Vivès, dont les textes se trouvent également dans cette anthologie électronique, ne sera pas surpris de retrouver les mêmes prolepses rhétoriques : le nombre des mahométans, se demande par exemple Savonarole, ne signale-t-il pas la vérité de leur religion ? Les mêmes preuves : la loi de Mahomet le scélérat, l'épileptique, ne saurait être juste. Les mêmes clichés, parfois, comme celui qui veut que les Arabes soient forcément « grossiers ». Mais le discours du *Triumphus Crucis* mérite aussi d'être scruté pour les écarts qu'il implique avec d'autres penseurs. Nicolas de Cues osait un parallèle entre Mahomet et le Christ, l'un et l'autre parlant à ses yeux en paraboles : Savonarole, qui semble lui répondre, trouve le Coran bien trop affirmatif pour être écrit en paraboles ou en figures. La lapidation : voilà tout ce qu'aurait mérité, selon lui, Mahomet. On mesure mieux ainsi ce que la voix du Cusain peut avoir d'original.

Dans notre texte, le ton n'est plus à la conciliation, ni à la discussion, fussent-elles de façade. En dénonçant la « secte » mahométane, Savonarole entend surtout avertir ses contemporains de leurs vices, et de la punition que ces vices finiront par rencontrer : un

chrétien parle aux chrétiens. Fidèle aux prophéties eschatologiques qui font la partie la plus substantielle de sa prédication, il leur rappelle l'imminence du Jugement dernier. Comme plus tard dans l'*Instruction* de Pierre Crespet, l'islam devient ainsi une sorte de décor, derrière lequel se cachent des « hérésies » plus menaçantes.

Tristan VIGLIANO

N.B. : le chapitre présenté ici ne semble pas avoir fait l'objet d'une étude spécifique. Le seul article traitant des rapports entre Savonarole et le monde musulman est à la fois bref et ancien :

Joseph SCHNITZER, « Savonarola und Islam », *Festschrift der freien Vereinigung Gleichgesinnter Luzern*, Zurich, Rascher, 1923, p. 282-288.

Sur le *Triumphus crucis*, on consultera le texte suivant, bien que les remarques sur notre chapitre y soient cursives :

Joachim WEINHARDT, *Savonarola als Apologet. Der Versuch einer empirischen Begründung des christlichen Glaubens in der Zeit der Renaissance*, Berlin / New-York, Walter de Gruyter, 2003, p. 179-245.

On prolongera sa lecture en se reportant aux études générales recensées par le site **islamolatina**. On pourra également lire l'œuvre intégrale, dont il existe une édition moderne, donnée par Mario Ferrara :

Jérôme SAVONAROLE, *Triumphus crucis*, texte latin et version italienne par l'auteur, Rome, Belardetti, 1961 [*Commentatiuncula*, p. 258-267].

Une traduction française de l'abbé Céleste Alix est disponible en ligne sur **Google Books** :

— , *Le Triomphe de la Croix*, Paris, Charles Douniol, 1855 [*Commentatiuncula*, p. 270-279]

PROTOCOLE D'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Pour des raisons de cohérence éditoriale, le texte présenté est celui de la *Machumetis Saracenorum principis... doctrina ac ipse Alcoran*, donnée par Théodore Bibliander (Bâle, Jean Oporin, 1550, t. 2, sig. *3¹ – *3⁴). L'exemplaire consulté est décrit dans notre édition du **Coran en latin**. Conformément aux normes qui prévalent en général dans l'édition moderne des textes latins, les i et les j, les u et les v minuscules ne sont pas ici dissimilés. Mais le V majuscule, lorsqu'il est vocalique, est changé en U : et pour la même raison, le J majuscule est systématiquement transformé en I. Toutes les abréviations sont élucidées, l'esperluette remplacée par /et/, le e tildé par /ae/. Un intérêt de la présentation électronique est de faciliter la recherche par mots : c'est pourquoi nous avons supprimé les accents aigus, graves ou circonflexes, qui indiquent en général la longueur des syllabes. Les indications entre crochets sont nôtres. La ponctuation n'est pas modifiée.

Tristan VIGLIANO

RÉSUMÉ

[A] Il est facile de réfuter les Mahométans, car ils ont accumulé presque toutes les erreurs des hérétiques. Signe d'extravagance, le Coran est si confus qu'on ne peut lui trouver aucun ordre. Quant à son contenu, il serait jugé criminel par les philosophes : il contrarie la lumière naturelle et, par conséquent, surnaturelle. [B] De fait, tout ce dont le principe est mauvais est mauvais à son tour. Or, Mahomet était déraisonnable, criminel, adultère. Il expliquait son épilepsie par ses entretiens avec un ange, mais c'est par les armes, et non par la raison, qu'il associa à son dérèglement une secte d'hommes grossiers. [C] Le Coran loue le Christ comme un prophète très véridique, né d'une vierge, mais s'oppose à sa doctrine : quoi de plus insensé ? [D] L'affirmation selon laquelle les chrétiens auraient altéré l'Évangile et l'Ancien Testament n'est pas moins ridicule : de nombreux manuscrits de par le monde, dans des langues variées, prouvent le contraire. La vérité, c'est que les Écritures mettent en évidence les propres falsifications de Mahomet. [E] Alors que la vraie religion est dirigée vers une vie de pureté, sa secte ne promet dans l'au-delà qu'un plaisir bestial. Et le caractère affirmatif de son discours montre qu'il ne s'agit pas de paraboles, ni de figures. [F] Du reste, Mahomet n'a accompli aucun miracle, et reconnaît qu'il convertit le monde par le glaive. Mais il ne suffit pas de dire qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que Mahomet est son messager. Surtout quand des fables s'ensuivent que des enfants jugeraient indignes. [G] Parmi ces gens, aucun auteur de grandes choses, de choses divines : aucun prophète. Ils vénèrent pour tous saints des fous furieux. [H] Mahomet lui-même n'est pas sûr d'être sur le chemin du salut, et déclare que personne ne comprend le Coran : ne mériterait-il pas d'être lapidé, plutôt qu'imité ? [I] On s'explique mieux ainsi qu'il ait interdit de défendre sa religion par des moyens rationnels : il était trop conscient de son ignorance et de sa perversité pour accepter la discussion. [J] Bien sûr, on pourrait objecter : si le Christ est Dieu, pourquoi Dieu a-t-il permis à Mahomet de prospérer ? Cette objection, volontiers avancée, met nombre de chrétiens dans l'embarras. [K] Mais le Christ a fait tant de miracles qu'on ne peut douter qu'il soit Dieu : Mahomet n'a rien accompli de magnifique, de singulier. On ne connaît de lui que des actes démesurés et risibles. [L] Et par ailleurs, à ce prix, il faudrait dire que le diable l'emporte sur le Christ : il détourne de la vérité plus d'hommes que ne le fait Mahomet. Avoir séduit des peuples faibles et grossiers : ô l'argument admirable ! La religion chrétienne ne s'appuie pas sur de telles preuves. [M] Il est vrai que rester à l'écart des caresses du monde, au lieu de souiller la piété et la foi, ce n'est pas suivre le chemin de la facilité. Mais d'après le même raisonnement, la philosophie serait un mal : les sages sont si rares... [N] En réalité, le Christ n'a pas été

vaincu par Mahomet : il a permis son succès. [O] Quand son nom était encore inconnu, il l'a emporté sur le monde : de quoi ne serait-il capable maintenant, à plus forte raison ? [P] Il a voulu punir les crimes. Il est écrit : « beaucoup d'appelés, et peu d'élus ». [Q] Dieu a donné aux hommes un libre-arbitre, sans quoi il n'y aurait pas de mérite. Mais il les dirige vers le bien par des récompenses, et les détourne du mal par des peines. [R] La première de ces peines consiste dans l'aveuglement de leur esprit : des passages tirés de David et d'Ésaïe le montrent, qui parlent de cet aveuglement. Les juifs incrédules furent avertis, de la même façon, de la destruction de Jérusalem et de leur captivité jusqu'à la fin du monde. [S] Les Évangiles annoncent à leur tour que dans les derniers temps, la charité de beaucoup se refroidira. [T] Bref, le Christ a prédit et permis ce qui se passe : il prive de lumière ceux qui vivent dans le mal, mahométans comme juifs, en les rendant rebelles à la foi. Il n'est de pire châtement que celui-ci, puisqu'il mène à la damnation éternelle. [U] On pourra demander pourquoi la faute des pères retombe sur les enfants. [V] Mais la foi chrétienne s'est fait connaître partout, et nul n'est excusable de la négliger. La faute des parents ne retombe pas sur les enfants : si ces derniers avaient conformé leur existence à la raison naturelle, Dieu les aurait éclairés. Ils sont coupables. [W] En outre, et pour finir, les jugements de Dieu sont insondables, ses voies impénétrables, comme en témoigne l'épître aux Romains. [X] Le Christ restera cependant avec les fidèles jusqu'à la consommation du siècle, et son Église demeurera éternellement : rien ne peut la renverser. [Y] Mieux : au jour du Jugement, que l'on espère proche, il la rétablira et tournera vers soi tout l'univers. Alors seulement seront connus les secrets des ténèbres et les jugements de Dieu. [Z] Mais c'en est assez sur la perversité de Mahomet. Rien de ce qui s'impose par la force ne peut être durable. Avec sa chute, les peuples se détourneront de lui, et ce sera leur salut.

[sig. *3¹]

**MAHUMETANORUM SECTAM OMNI RATIONE CARERE,
COMMENTIUNCULA LECTU DIGNISSIMA,
HIERONYMO SAVONAROLA AUTORE.**

[A] At Mahumetani quodammodo inter Iudaeos et Haereticos medii, postremo nobis loco conuincendi supersunt. Nam et Iudaeorum circuncisionem imitantur, et omnium fere haereticorum errores coaceruarunt. Ideo non multo labore haec contra illos pugna conficietur. Si quis enim inter eos uersetur, illorumque mores ac religionem diligenter consideret, legiferique Mahumetis perlegat Alcoranum, quem inuiolabili fide tenendum putant, facile uanitatem rei deprehendet. Omnis namque uera religio aut a naturali, aut a supernaturali lumine proficiscitur. Sed eorum superstitio penitus confusa, a neutro horum lumine provenit. Quiuis enim uel mediocriter rationis philosophiaeque peritus, tam in speculatiuis quam in practicis, eam religionem facile subuerteret. Cuius autor se literarum omnino ignarum fuisse ostendit. Librum enim suum, quem Alcoranum, id est praeceptorum collectionem uocat, adeo insulse ac confuse tradidit, ut a nemine ordinem ullum in eo deprehendi posse existimem : quod praecipuum ignorantiae est atque secordiae signum. Tot praeterea in eo fabulae, totque contra bonos mores imperata uel permissa continentur, quae Philosophi ludibria et nefaria censerent, ut ea irridere satius sit quam refellere. Huiusmodi ergo religio ab ipso lumine naturali, cui contraria est, provenire non potest. Neque etiam a supernaturali proveniet. Quicquid enim naturali lumini aduersatur, ipsi etiam supernaturali contrarium est, ut postea ostendemus. [B] Item quae malo inchoata sunt principio, bonum perraro uel nunquam exitum sortiuntur. Sed haec secta autore gloriatur Mahumete. Qui, sicut certa tradit historia, prorsus irrationabilis, sceleratus, adulter, et populorum praedator [sig. *3²] fuit. Cumque, epileptico, ut fertur, morbo saepe correptus collaberetur, interrogatus cur id ei contingeret, se angeli colloquio tunc frui referebat. Vi autem et gladio, non rationibus instructus, pollicitationibus primum malaque arte homines rudes ac impuros sibi asciuit. Quibus paulatim alios in suam lasciuiam fabulosamque sectam pellexit. Armisque peruagante licentia, imbellem multitudinem subegit. Cum ergo origo pessima fuerit, neque a Deo cepisse, neque bono potest fine concludi. [C] In Alcorano item Mahumetes Euangelium uetusque Testamentum ubique probans atque confirmans, Christum commendat : quem de uirgine natum, prophetamque uerissimum confitetur. Quid ergo insipientius dici potest, quam eadem affirmare et negare, nec eam quam probat doctrinam, sed contrariam sequi ? [D] Illud autem ridiculum est, quod in erroris sui excusationem affert, dicens Euangelium a nobis esse cum

ueteri Testamento deprauatum. Quod tam facile ac aperte refellitur, quam leuiter temereque prolatum est. Pro certo enim constat, utriusque Testamenti codices Hebraicis, Graecis, Latinisque literis iuxta harum nationum idiomata antiquis monumentis asseruari et per uniuersam orbem ex iis complura uolumina eodem exemplo uariis temporibus fideliter esse transcripta, uetustissimisque nouissima confirmari. Quomodo ergo in tot exemplaribus, apud diuersas mundi nationes, uariis linguis, dissimilibusque hominum studiis et ingeniis potuit haec simul locum habere deprauatio ? Imo ex huiusmodi scripturarum consensu illius fabulae ac mendacia, quibus inepte procaciterque utrumque Testamentum uitiauit, plane deprehenduntur. [E] Vera insuper religio ad bene beataque uiuendum, et ad cordis puritatem, ueritatisque contemplationem est ordinata. Eiusmodi autem secta, terrena tantum sapiens, nulla uerae beatitudinis mentione habita, bestialem quandam uoluptatem uentri consentaneam post praesentem uitam pollicetur. Ne quis uero eum parabolice locutum existimans, in alium sensum illius uerba accipienda putet, asseueratio totius sermonis ostendit. In quo liberum sibi mentiri putans, nihil in figuris a se traditis inter tot deliramenta unquam dixit. Huius ergo uanitas religionis per se declaratur. [F] Nil praeterea diuinum aut mirabile in hac secta, propter quod a Deo existimanda sit, apparet. Nullis enim, quemadmodum Christiana religio, fulcitur miraculis. Quod ipse Mahumetes attestatur. qui ait, Christo miraculorum uirtutem, quibus potissime mundum conuerteret, sibi uero gladii potestatem esse concessam, et ad hoc missum ut per uim ad fidem suam populos compellat, perinde ac per tyrannidem uoluptatesque fiat acceptabile Deo sacrificium. Quod autem maximum inter eos habetur, est, ubi pronunciatur, Non est Deus nisi Deus, et Mahumetes nuncius eius. Et saepe repetit Alcoranus, Deus est magnus, et potens : et notissima quaedam de Deo, multis postea deturpata fabulis. Quas nec pueri nostri dignarentur. [G] Nemo insuper inter eos magnarum diuinarumque rerum autor uel propheta aliquando uisus est : sed fatuos stultosque quosdam, per furorem ac insaniam seipsos ferientes, ac debacchantes, tanquam sanctos uenerantur, apud quos nulla omnino diuinorum peritia est. [H] Quam stulte etiam Mahumetes in Alcorano sibimet contradicat, uel ex eo apparet, ubi se nescire fatetur, utrum ipse et sui in uia sint salutis, nec ne : neminemque inter mortales haberi, qui Alcoranum intelligat. Nonne is autor de sua deque aliorum salute incertus, ac mandata perplexa inscrutabiliaque proponens, potius lapidibus obruendus quam imitandus fuit ? [I] Cum itaque nullis rationibus, nullis miraculis, nullaue uitae sanctimonia huiusmodi dogma fundatum sit : sequitur, ut omni ex parte sit sugillandum. Quod si disputandi cum eis daretur locus, facillime uanitatis huius error detegeretur. Sed inscitiae ac prauitatis suae conscius Mahumetes, callide mandauit, non nisi gladio religionem suam tuendam esse. Ut quod ratione et honestate defendi non poterat,

ferino impetu decerneretur. [J] Sed forte obiicit aliquis : Cur fide Christi iam in toto orbe terrarum propagata, passus est Deus opere Mahumetis, innumeros populos ab imperio ipsius Christi subduci, et ad alias leges compelli ? nec ultricem manum tanto tempore in eos extendit ? sed potius illorum imperium in hunc usque diem augeri permisit ? Si ergo Christus est Deus, illique Mahumetes aduersus, cur se a Mahumete superari passus est ? Vera igitur (inquiunt Saraceni) fides nostra est, uestra autem falsa. Hoc enim potissimum argumento aduersus Christianos se defendunt. quo etiam multi e nostris ita obuoluuntur, ut quid respondeant, prorsus ignorent. [K] At nos primo respondemus, ex hoc superiora argumenta nostra, quibus Christum Deum et religionem Christianam ueram esse probauimus, non infirmari. Nam si uita sanctio. ea, quam docuit Christus [sig. *3³] inueniri non potest : atque si nemo alius a seculo tot mirabilium et diuinorum patrator operum comparauit, quis dubitet hunc coelitus deum et hominem pro salute humani generis aduenisse, quem talia ac tanta oracula, signa, gesta, successusque testantur ? Quod si qua in terris religio uera est, nulla praeter Christianam alia dari potest. Quae profecto Mahumetis legi penitus cessisset, si meliora praecepta ab eo introducta, aut maiora opera fuissent exhibita. Cum autem in eius lege uniuersoque populo nil magnificum, nil praeclarum, nil singulare editum sit, sed enormia et subsannanda multa conspiciantur, nunquid praeferendus est Christo, eo quod multos a catholica fide seduxerit, plures debellauerit, et in malo inualuerit ? [L] Cur non pari argumento humani generis subuersor diabolus, Christo melior dici potest ? qui plures multo, quam Mahumetes, a ueritate detorquet. Cur iustis sanctisque uiris impii et bonorum corruptores, qui plures quam iusti ad se trahunt, non praeponuntur ? O admirabile argumentum, Mahumetem Christo praeponi, quia rudes et eneruatos populos ipsius fraudibus et pollicitationibus, minis insuper et gladio, a fide Christi sanctissima subductos ad uoluptatem perditosque mores induxerit. Sane operaeprecium est in malitia gloriari. Haud talia nostra sunt argumenta. Non his religio nostra nititur fundamentis. [M] Quid uero mirum est, si pauciores Christum sequantur, iubentem benefacere, et mala pati, et propter inuisibilia omnibus mundi blanditiis abstinere, duraque omnia acerbaque potius eligere, quam modestiam, continentiam, iustitiam, pietatem, fidemque maculare ? Quod si illorum ualida esset ratio, omnis philosophia confundi posset, dum bonum malum, uerum falsum, ac lucem denique ipsam tenebras existimare appellareque liceret. Pauci enim philosophorum ueritatem uerumque bonum sequuntur. Ideoque rari inter eos uiri integri extiterunt. Si ergo uitam ex numero commendemus, certe bonum quod a perpaucis obseruari consueuit, malum potius, multorum autem errorem bonum esse dicemus. [N] Quod cum absurdum sit, constat ab ipso Mahumete non ideo Christum esse superatum, quod diuina iustitia permittente multos

lasciuienti licentia armisque subegit : quemadmodum etiam diabolo ac prauis hominibus assidue incautos et inertes simplicesque et innocentes circumuenire et opprimere permissum est. [O] Nam si Christus cum adhuc eius nomen ignotum esset, et nouitate ignominiosae mortis inaudita omnibus fugiendus, et nihil pendendus uideretur, contra uniuersum mundum praeualuit : quid modo, si uellet, post eius ubique gloriam celebratam, receptamque efficere possit ? Nonne facilius nunc quam ab initio Christiani nominis palma consurgeret ? [P] Sed haec omnia ipso sciente ac permittente, quemadmodum etiam ab ipso praenunciata sunt, in ultionem scelerum euenerunt. Scriptum est enim : Multi sunt uocati, pauci uero electi. Ecclesiaque saepenumero aucta et diminuta est. [Q] Liberum enim ad uirtutes et ad uitia nobis Deus dedit arbitrium, nec ab ipso deo in alterutram partem coguntur homines. Neque enim stante natura cogi possunt : alioquin neque merito, neque de merito locus esset, si libertas cessaret. Deus autem praemiis tantum homines attrahens, et poenis a malo deterrens, non semel concessae naturae uiolator, sed conseruator existit. [R] Delinquentibus itaque uarias poenas comminatus, primam statuit, nisi cito resipisceret, mentis excaecationem. Unde in persona Christi et iustorum omnium contra impios loquitur Daud : Obscurentur oculi eorum ne uideant, et dorsum eorum semper incurua. Et ad Esaia ait Dominus : Vade excaeca cor populi huius, et aures eius aggraua, et oculos eius claude, ne quando uideat oculis suis, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et conuertatur, et sanem eum. Sic et incredulis Iudaeis, qui cedere primi debuerant cordis obstinatione Euangelio, saepius et euersio Hierusalem, eorumque captiuitas usque in finem mundi duratura, praenunciata est.

[S] Item multos a fide catholica defecturos, paucosque saluandos legimus. Ubi in ipso Euangelio de nouissimis diebus loquimur Dominus : Quia enim abundabit iniquitas, refrigescet (inquit) charitas multorum. Et alibi : Cum uenerit filius hominis, putas inueniet fidem in terra ? Et Apostolus eius Paulus ad Timotheum scribit : Spiritus manifeste dicit, quia in nouissimis temporibus discedent quidam a fide, attendentes spiritibus erroris, et doctrinis daemoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium. [T] Denique si Euangelicam doctrinam reuoluamus, haec omnia a Christo praenunciata, et ipso permittente subsequuta esse comperiemus. Male uiuentes enim suo priuat lumine, ac in caecitate relinquit. Quemadmodum ergo Iudeos propter ipsorum superbiam pertinaciamque ita et Mahumetanos, aliosque a fide contumaces [sig. *3⁴] propter scelera puniuit. Nulla enim poena grauior infligit potest, quam ueri luminis rectaeque uitae priuatio : propter quam certa damnationis aeternae uia praecipitium ducit. Nam prout superius declarauimus, extra fidem Christi nulla rectitudo, nullaue salus, sed error ac perditio est. [U] At forte dices, Cur pro patribus filii poenas luunt ? Si enim prisci Iudaei ac Mahumetani peccauerunt, cur in filios et nepotes

eorumque posteros huiusmodi poena deuoluta est ? [V] Respondemus itaque, eam esse Christianae fidei ubique terrarum manifestationem, et miraculorum famam, ut nemo se excusare possit, quin ei ueritatis inquirendae cognoscendaeque facultas oblata sit : quam si neglexerit, ipsi imputetur. Neque enim in parentum reatum ueniret ultio, nisi idem crimen sequeretur. At si iuxta rationem naturalem uitam saltem componeret, ab ipso Deo, qui in necessariis nemini deest, sed semper est praesto, proculdubio illustraretur. Id quod iam satis supra ostendimus. [W] Quanquam occulta insuper Dei iudicia plurima sunt, quae ab hominibus inuestigari non possunt. Propterea ait Apostolus : Conclusit Deus omnia in incredulitate, ut omnium misereatur. Moxque inscrutabilem et profundissimam diuinæ maiestatis abyssum expauescens, exclamat : O altitudo diuitiarum, sapientiae Dei, quam incomprehensibilia sunt iudicia eius, et inuestigabiles uiae eius. Quis enim cognouit sensum Domini ? aut quis consiliarius eius fuit ? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei ? quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, ipsi honor et gloria in secula seculorum, Amen.

[X] Illud tamen sciendum est, quod sicut Dominus noster IESUS CHRISTUS futura haec mala praenunciauit : ita Ecclesiae quoque suae in stabili petra fundatae, nunquam defuturum attestatus dicens : Ecce ego uobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi. Sicut ergo quae is praenunciauit, ad hunc usque diem omnia euenerunt, inter quae multorum a fide cernitur defectio : ita credimus, Ecclesiam in aeternum permansuram. Tam solida enim habet fundamenta, ut putare nefas sit ea posse subuerti. [Y] Quinimo ubi ultrix ira Dei in pessimos Christianos, caeterosque infideles completa fuerit, Ecclesiam illum suam renouaturum, atque uniuersum terrarum orbem ad se conuersurum esse confidimus, ut fiat unum ouile et unus pastor. Quod non procul abhinc omnino fore speramus. Atque ita per uarias temporum uices nunc prospere, nunc aduerse nauigans Petri nauicula perseuerabit, donec ueniat dies Domini magnus : in quo manifesta erunt abscondita tenebrarum, iustissimaque Dei iudicia tum demum cognoscentur. [Z] Nunc autem quod ad peruersitatem Mahumetis pertinet, satis dictum est : postquam neque diuinis neque humanis rationibus se tueri potest, sed sola ui atque irrationabili impetu fertur. Cumque nullum uiolentum possit esse perpetuum, quanto magis aucta est, tanto maiore corruiet lapsu. Cuius sane ruina seductis ab eo populis comperta ueritate fiet in salutem.